

25 novembre 1969.

Le Credo d'une Malade.

Je crois, ô mon Dieu, que dans l'état de maladie, de faiblesse et d'impuissance où je me trouve, par le seul fait de L'UNION DE MA VOLONTÉ À LA VÔTRE-- et sans que j'aie à me tourmenter de mille soins comme en santé-- je procure Votre gloire, JE SAUVE DES ÂMES et j'avance l'œuvre de ma sanctification.

Je crois-- et c'est là mon réconfort, mon désir et ma prière-- je crois SANS EN AVOIR LA PREUVE SENSIBLE NI EN ÉPROUVER AUCUNE CONSOLATION, que ma faiblesse, mon impuissance, mes douleurs physiques et morales procurent la santé et la force physique à Vos PRÊTRES, à Vos missionnaires, pour qu'ils puissent se dévouer aux œuvres d'apostolat et d'évangélisation qui leur sont confiées.

Je crois que cet isolement du cœur qui me fait tant souffrir, leur vaut de se sentir «en famille» avec Vous, ô Trinité sainte, en communion avec tous les élus du ciel et tous les chrétiens d'ici-bas.

Je crois que MES INSOMNIES DOULOUREUSES leur donnent un sommeil réparateur et salubre d'énergies.

Je crois que mes angoisses leur obtiennent cette dilatation de cœur qui rend joyeux à Votre service et « fait courir avec ardeur dans la voie de Vos commandements, » dans la voie de l'abnégation et du sacrifice apostolique.

Je crois que mes sécheresses d'âme et ce mur d'airain qui s'est posé entre moi et les choses d'ordre surnaturel, leur assurent d'abondantes consolations au saint autel et dans l'oraison quotidienne.

Je crois que la SOUSTRACTION DE TOUTES PENSÉES PIEUSES, de tout enthousiasme surnaturel propre à me réjouir dans la souffrance, leur procure l'immense joie de voir clairement les heureux fruits de leurs labeurs et de leurs privations dans l'exercice du zèle apostolique.

Je crois que la privation de sympathie et de réconfort, de la part des personnes sur lesquelles j'aurais pu légitimement m'appuyer dans mes détresses morales, leur vaut à eux-mêmes les secours matériels et les encouragements spirituels dont ils ont besoin pour continuer avec succès leur apostolat.

Je crois ô mon Dieu que mon silence paisible et résigné dans la douleur qui m'accable, les rend éloquents lorsqu'ils parlent aux âmes en Votre nom et leur assure d'innombrables conquêtes spirituelles.

Je crois que mes lutttes intérieures et courageuses contre les révoltes sourdes qui menacent de m'enlever mon abandon et ma paix, leur donnent d'admirables victoires dans leurs propres combats spirituels et dans ceux qu'ils doivent livrer à l'enfer pour lui arracher des âmes.

Je crois ô mon Dieu, ô mon tendre Père, que l'état de crucifiement où je languis est la réponse de Votre miséricorde à mes ardents désirs de sainteté et d'apostolat.

Oui, je crois que Vous m'avez acceptée comme hostie et offerte à l'intention de Vos prêtres, de Vos missionnaires, et que c'est Vous-même qui tenez cette frêle petite hostie sur l'autel de l'immolation.

Je crois que c'est Votre amour pour moi qui Vous donne la hardiesse de ME CRUCIFIER AINSI, afin de me purifier, de me sanctifier plus sûrement, et de Vous servir de mes pauvres souffrances pour le salut d'un grand nombre d'âmes.

Je crois que chaque douleur d'âme et de corps, supportée par amour pour Vous, creuse en moi une capacité nouvelle d'amour divin, et que, plus Vous faites de vide en mon pauvre cœur, plus Vous aurez de place pour y verser Vos grâces d'union, de transformation.

Ô mon Père bien-aimé, j'ai la filiale confiance et hardiesse de croire à mon tour que, cette épreuve une fois traversée avec Votre grâce, Vous m'introduirez au ciel où j'irai avec toutes les âmes que ma patience Vous aura conquises, Vous aimer sans mesure et chanter éternellement Vos miséricordes.

Ainsi soit-il.

Prière que Georgette Faniel disait quotidiennement.